

Le tragadero de Parjugsha Chico

Jean Louis GALERA

GSBM

28 septembre 2003. En arrivant au fond de la vaste doline de Parjugsha Chico et en apercevant le ruisseau à sec qui se jette dans un trou encombré de végétation, nous commençons à comprendre l'intérêt du site. Olivier et moi-même nous équipons immédiatement, et c'est avec une corde d'une quarantaine de mètres et quelques amarrages que nous commençons la première reconnaissance.

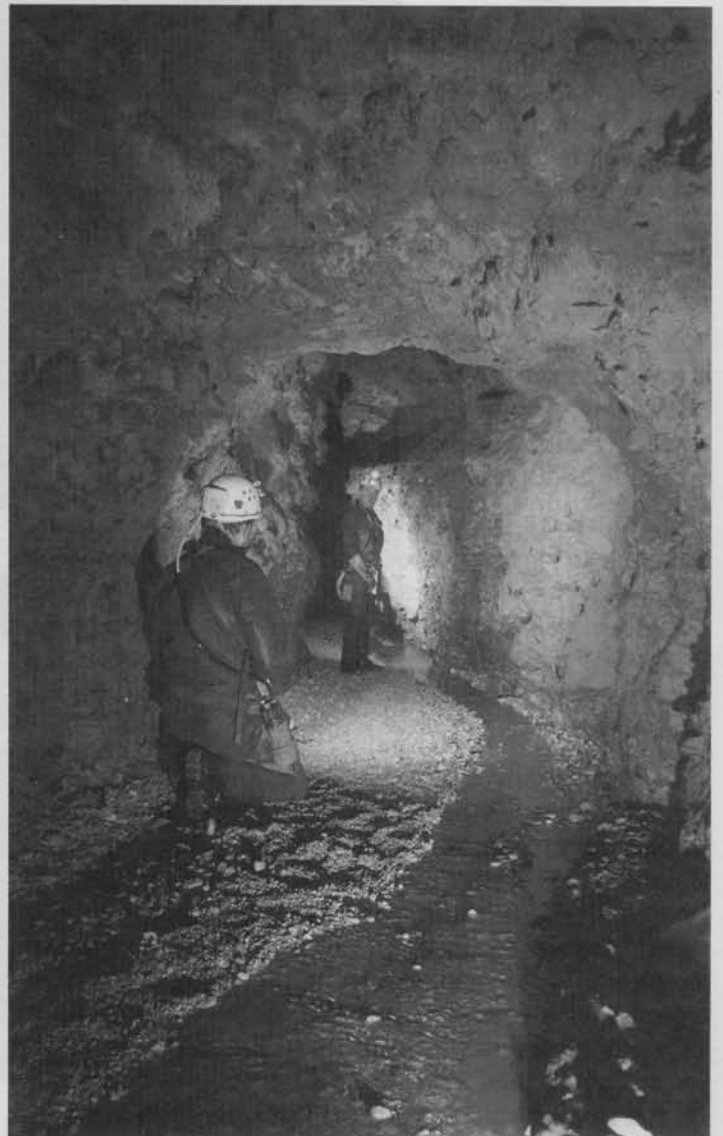
Un premier ressaut de 5 m, puis une courte galerie encombrée de branches vermoulues semble bouchée, mais le courant d'air nous permet de trouver rapidement la suite en hauteur. Un rapide déblaiement nous permet d'ouvrir un passage étroit suivi d'une descente entre les blocs. Finalement, nous trouvons un départ étroit de puits à l'entrée duquel nous équipons notre unique corde. Une cheville, une sangle et hop, nous descendons un puits de 12 m. Modestes jusqu'ici, les galeries commencent à prendre du volume. A présent nous descendons dans une belle salle en forte pente. Mais un beau puits estimé ce jour-là à 20 m coupe notre élan. Cependant, notre joie est à son comble et le courant d'air très sensible nous laisse l'espoir de belles découvertes.

Juin 2004. Cette année, le « Chico » est notre premier objectif car certain d'entre nous pensent que nous allons directement tomber dans la vaste salle de Soloco du tragadero de Parjugsha Grande située vers la côte - 125 mètres. Les découvertes seront en fait plus surprenantes et plus intéressantes que nous ne l'imaginions.

Le premier jour d'exploration, nous décidons de faire deux équipes, la première composée de Jean François (Jef pour simplifier), Benoît et notre infatigable Olivier qui iront fouiner afin de trouver les passages et équiper les ressauts et les puits. Jean Loup et moi suivons tout en réalisant la topographie. Ce travail assez ingrat a le grand avantage de situer avec une grande précision nos avancées à l'intérieur du massif.

Le puits sur lequel nous nous étions arrêtés l'année précédente ne fait en fait que 13 m au lieu

de 20 m estimés dans l'enthousiasme de la découverte. Au pied de ce dernier, la suite est moins évidente à trouver, après un ressaut facile à descendre sans corde et plusieurs passages étroits entre les blocs, nous arrivons au dessus d'un vide important que nous nommerons la « Grande Crevasse ». Pour y arriver, plusieurs ressauts entrecoupés de petits paliers totalisant 27 m de descente, nous conduisent en haut d'un vaste toboggan bordé par deux murailles qui sont en fait les parois d'une vaste faille de 10 à 12 m de largeur. En bas, un ressaut de 5 m nous livre accès à un sol sableux vers la côte - 105 m.

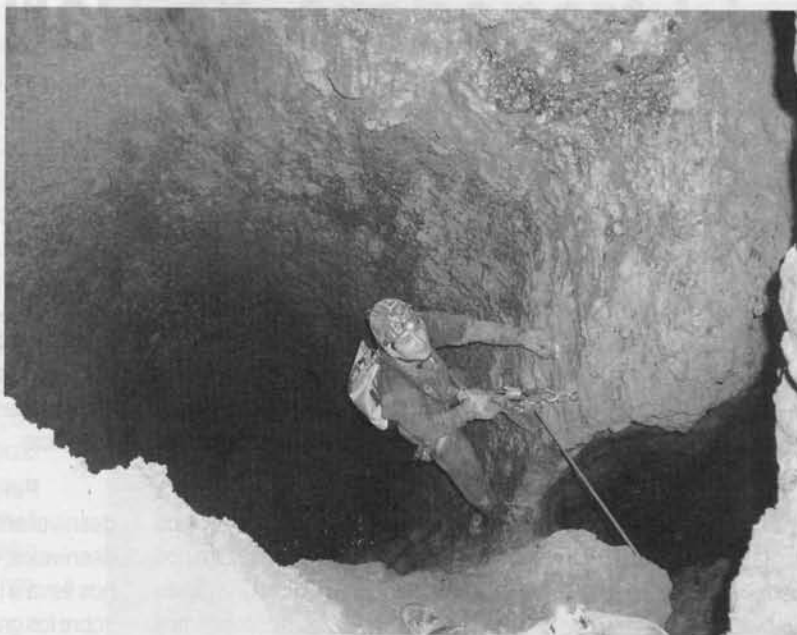


En suivant l'axe de cette faille, on peut remonter dans une salle ébouleuse surmontée d'une vaste cheminée suivie d'une galerie beaucoup plus petite. Elle se termine sur des cheminées alimentées par des ruissellements issus de la surface.

Mais la suite est située au bas du précédent ressaut de 5 m : une étroiture entre les blocs, des petits ressauts, une courte galerie sablonneuse et une nouvelle chatière en hauteur nous fait accéder à un volume beaucoup plus important. Quelques mètres de progression sur de gros blocs, suivis par un grand vide, ravivent nos espoirs. Le puits est rapidement équipé et descendu. De forme assez circulaire et de 5 à 8 m de diamètre, sa profondeur est de 32 m. Au pied de celui-ci, la descente continue, dans un vaste ensemble très chaotique. Une fois de plus, il faut chercher la suite au milieu des blocs dans un point bas. Nous devons franchir plusieurs passages étroits et argileux pour déboucher enfin dans un beau méandre dans lequel la progression sera maintenant plus simple mais malheureusement beaucoup plus humide.

Un petit ruisseau va maintenant nous accompagner. La galerie haute et étroite ressemble à un beau méandre. Un ressaut de 8 m est franchi, mais à présent les parois se resserrent de plus en plus, pour finalement se transformer en une faille très étroite. L'équipe de pointe fatiguée de chercher les passages, de porter de lourds sacs et d'équiper décide de remonter vers la surface. De plus le courant d'air, précieux fil d'Ariane pour trouver la suite, n'est plus du tout sensible. Pourtant l'étréture ne semble pas infranchissable. Jean Loup et moi arrêtons la topographie à ce niveau et je commence à m'insinuer dans l'étréture en position allongée afin d'éviter les nombreux becs rocheux. Au bout de 5 m, un ruissellement assez fort fini de me tremper, encore un effort et je me retrouve au sommet d'un ressaut de 5 m que prudemment j'arrive à descendre. En bas le méandre continue à filer et après quelques mètres de progression, je dois m'arrêter au sommet d'un nouveau puits assez vaste estimé à une quinzaine de mètres.

Le lendemain, pendant qu'une autre équipe commence l'exploration d'une nouvelle cavité prometteuse : le tragadero de Parjugsha Mega, Joël et Alain m'accompagnent au terminus du « Chico » afin de continuer la topographie et l'exploration au delà de la chatière arrosée.



Pendant qu'Alain et moi levons le plan, Joël équipe le ressaut de 5 m et le puits non descendu. Celui-ci, d'une profondeur de 16 m, est immédiatement suivi de deux autres puits de 13 et 8 m. A présent, Joël fait équipe avec moi pour la topo tandis qu'Alain, impatient, part en reconnaissance. Au bout d'un long moment ce dernier revient en nous disant qu'il vient de trouver le collecteur estimé à 500 l/s (en réalité 200 l/s).

Nous continuons la topographie jusqu'à un passage redoutable pour les personnes comme moi, qui n'aiment pas être mouillées, nommé « le Goulet ». C'est un petit trou vertical alimenté par le ruisseau qui vient se jeter dedans. C'est un grand moment de bonheur de se glisser à l'intérieur après nous être bien refroidis en levant la topographie. Le passage franchi et le froid aidant, nous décidons de poursuivre l'exploration sans faire le plan, et nous nous élançons maintenant en courant presque dans un beau méandre sableux de dimensions de plus en plus spacieuses. Au bout de 160 m, nous débouchons dans la vaste galerie entrevue par Alain peu de temps avant. Nous nous élançons vers l'aval, franchissons un beau lac par une vire aérienne et après avoir parcouru une centaine de mètres, un siphon austère et bas vient stopper définitivement notre progression de ce côté là, à 237 m de profondeur. Au retour, notre ami Alain termine le passage aérien au-dessus du lac par un joli plongeon tout à fait inattendu.

Vers l'amont, la vaste galerie est parcourue à la hâte. De trois à quatre mètres de large pour plus de vingt mètres de hauteur, elle s'allonge sur plus de 200 m avant de trouver un affluent venant de la droite. En remontant le ruisseau principal à gauche, la galerie butte au bout d'une cinquantaine de mètres sur un nouveau siphon à la cote - 231 m. La précédente galerie affluente est remontée sur une centaine de mètres et se termine sur plusieurs petits ressauts alimentés par un fort ruissellement. Sur le parcours, un vaste puits remontant est entrevu. Sans le savoir et presque au même moment, l'autre équipe arrive à son sommet soit 96 m plus haut par le tragadero de Parjugsha Mega.

Nous avons baptisé cette jolie rivière souterraine « rio Josefa » en l'honneur de notre talentueuse cuisinière (épouse de notre guide et ami Manuel) qui nous a préparé de succulents repas pendant tout le temps qu'ont duré les explorations de 2004. ♦

El tragadero de Parjugsha Chico

Jean Louis GALERA

GSBM

28 septiembre 2003. Al llegar fondo de la extensa dolina y divisar el arroyo seco que desemboca en el abismo lleno de vegetación, comenzamos a comprender lo interesante del lugar. Olivier y yo nos equipamos inmediatamente, y con una cuerda de unos cuarenta metros y algunos amarres comenzamos el primer reconocimiento.

Un primer desnivel de 5 m y una pequeña galería, llena de ramas carcomidas, parece obstruida, pero la corriente de aire nos permite encontrar rápidamente su continuación en altura. Una rápida limpieza nos permite abrir un pasaje estrecho luego descendemos a través de una pendiente estrecha entre los bloques. Finalmente, encontramos una estrecha salida del pozo, a la entrada de la cual, colocamos nuestra única cuerda. Una clavija, una correa y listo: descendemos a un pozo de 12 m. Los volúmenes que hasta aquí habían sido modestos, comienzan a ocupar mayores espacios. Ahora descendemos a una bella sala de gran pendiente. Sin embargo, un gran pozo, estimado en ese momento a 20 m, corta nuestro impulso. Se colma nuestra alegría: la corriente de aire muy sensible nos da esperanzas de realizar descubrimientos que no van a decepcionarnos luego.

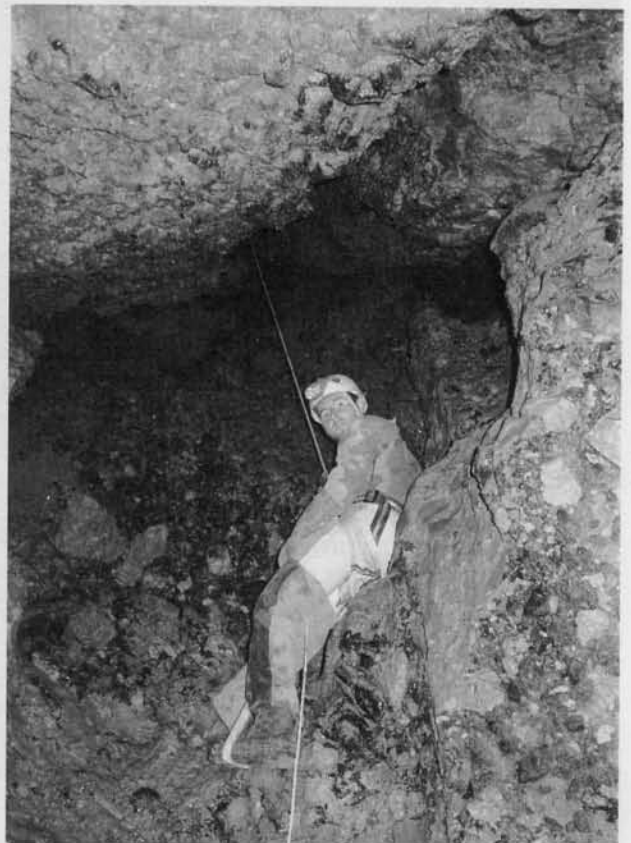
Junio 2004. Ese año, el « Chico » es nuestro primer objetivo pues algunos de nosotros pensamos que vamos a dar directamente en la gran sala de Soloco del « Tragadero Grande » situado hacia la cota de -125 metros. Lo que sigue después del descubrimiento fue sorprendente y mucho más interesante aún.

El primer día de exploración, decidimos formar dos equipos, el primero compuesto por Jean François (Jef para simplificar), Benoît y nuestro infatigable Olivier que van a curiosarse con el fin de encontrar los pasajes y equipar los desniveles y los pozos que por supuesto vamos a descubrir. Jean-Loup y yo seguimos realizando la topografía. Este trabajo bastante ingrato tiene la gran ventaja de situar con una gran precisión nuestros avances al interior del macizo.

En realidad, el pozo en el cual nos detuvimos el año pasado sólo tiene 13 m en vez de los 20 m que estimamos bajo el entusiasmo del descubrimiento. Al pie de este pozo, la continuación se hace difícil de encontrar, después de un desnivel fácilmente descendible sin cuerda y muchos pasajes estrechos entre bloques, llegamos encima de un gran vacío que llamaremos la « Grande Crevasse ». Para acceder ahí, pasamos por varios desniveles entrecortados por pequeños escalones de bajada de un total de 27 m que nos conducen a lo alto de un gran tobogán rodeado de dos murallas, que en realidad son las paredes de una gran quebrada de aproximadamente 10 a 12 m de ancho. Debajo, un desnivel de 5 m nos permite acceder a un piso arenoso hacia la cota -105 m.

Siguiendo el eje de esta quebrada, podemos subir a una sala derrumbada con una gran chimenea en la parte superior seguida por una galería mucho más pequeña terminando sobre chimeneas alimentadas por chorros de agua, sin duda, provenientes de la superficie.

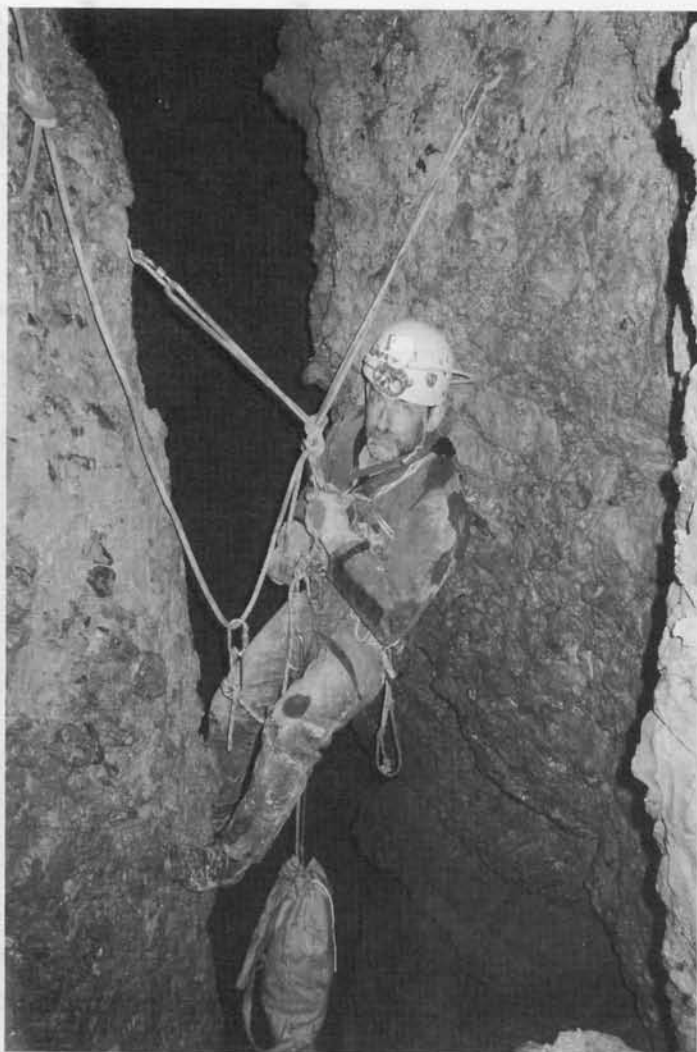
Pero la continuación tan ansiada está ubicada abajo del desnivel anterior de 5 m: una estrechez entre bloques, pequeños desniveles, una corta galería arenosa y un nuevo tragaluz en lo alto nos lleva a un espacio mucho mayor. Avanzamos algunos metros sobre los gruesos bloques seguidos por un gran vacío que reavivan nuestras esperanzas. El pozo es rápidamente equipado y descendido. Tiene una forma bastante circular, mide de 5 a 8 m de diámetro y su profundidad es de 32 m. Continúa el descenso al pie del pozo, al interior de un amplio complejo muy desprendible y una vez más, es necesario investigar la continuación en medio de los bloques en un punto bajo. Debemos atravesar muchos pasajes estrechos y arcillosos para finalmente desembocar en un hermoso meandro en el cual la progresión será ahora más simple pero, desafortunadamente, mucho más húmeda.



Ahora nos va acompañar un pequeño arroyo. La galería alta y más o menos estrecha forma hermosos meandros. Un desnivel de 8 m es atravesado, pero ahí las paredes se estrechan cada vez más, para devenir en una quebrada muy estrecha al final. El equipo de punta cansado de buscar los pasajes, de cargar mochilas pesadas y de equipar decide subir a la superficie. Además la corriente de aire, el precioso « hilo de Ariane » para encontrar la continuación, no es nada sensible. Sin embargo, la estrechez no parece infranqueable. Jean-Loup y yo detenemos la topografía a este nivel y comienzo a deslizarme por la estrecha quebrada en posición alargada con la finalidad de evitar los numerosos picos rocosos. Al final de los 5 m, un chorro bastante fuerte termina por empaparme, un esfuerzo más y me encuentro en la cima de un desnivel de 5 m que prudentemente logro descender. Abajo, el meandro continúa fluyendo y después de algunos metros de progresión, debo detenerme en la cima de un nuevo pozo bastante extenso estimado en unos quince metros.

Al día siguiente, mientras que otro equipo comienza la exploración de una nueva cavidad prometedora: el « Tragadero Mega », Joël y Alain me acompañan al terminal del « Chico » para continuar la topografía y la exploración más allá de la cantera regada. Mientras que Alain y yo estudiamos el plano, Joël equipa el nivel de 5 m y el pozo que aún no hemos descendido. Este pozo, de una profundidad de 16 m, es seguido inmediatamente por otros dos pozos de 13 y 8 m. Ahora, Joël forma equipo conmigo para la topo, mientras que Alain, impaciente, parte para hacer el reconocimiento. Al cabo de un buen rato, Alain retorna diciéndonos que acaba de encontrar el colector estimado en 500 l/s (que en realidad es de 200 l/s).

Continuamos la topografía hasta un temible pasaje para personas como yo, -que no nos gusta estar mojadas- llamado « el Goulet ». Es un pequeño abismo vertical alimentado por el arroyo que desemboca en su interior. Es un momento de gran felicidad deslizarse al interior después de habernos enfriado levantando la topografía. Una vez atravesado el pasaje y ayudados por el frío, decidimos continuar la exploración sin programar, y nos lanzamos ahora casi corriendo por el bello meandro de arena y de dimensiones cada vez más espaciosas. Al cabo de 160 m, desembocamos en la gran galería vista por Alain poco tiempo antes. Nos impulsamos hacia aguas abajo, atravesamos un bello lago por un giro aéreo y después de haber recorrido unos cien metros, un sifón austero y bajo impide definitivamente nuestra progresión de este lado, a 237 m de profundidad. Al retorno, nuestro amigo Alain termina el pasaje aéreo por encima del lago con un inesperado y agradable chapuzón.



Hacia aguas arriba, la extensa galería es recorrida aprisa. De tres a cuatro metros de ancho por más de veinte metros de altura, ésta se prolonga sobre más de 200 m antes de encontrar un afluente que viene de la derecha. Subiendo el arroyo principal a la izquierda, la galería acuellos al extremo de unos cincuenta metros sobre un nuevo sifón en la cota de -231 m. Subimos la galería afluente anterior unos cien metros y terminamos en varios pequeños desniveles alimentados por un fuerte chorro. Sobre el recorrido, se observa un extenso pozo remontado. Sin saberlo y casi al mismo tiempo, el otro equipo llega a su cima es decir 96 m más alto por el « Tragadero Mega ».

Hemos bautizado este bonito río subterráneo como « Río Josefa » en honor a nuestra talentosa cocinera (esposa de nuestro guía y amigo Manuel) quien nos ha preparado succulentas comidas durante todo el periodo de nuestras exploraciones 2004 y 2005. ♦

